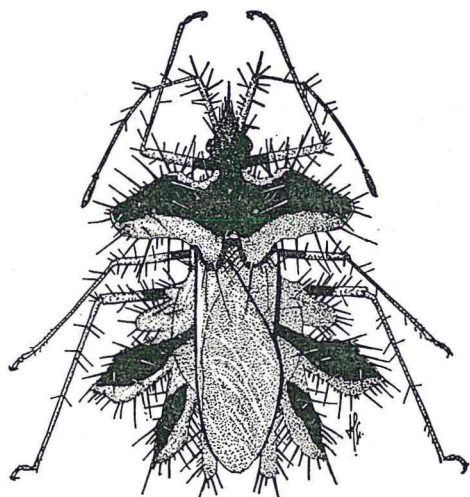


Tome XXVII

N° 3

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Juin 1971

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Adresser les abonnements : France, **22 fr. 50** par an. Etranger, **24 fr. 50** par an au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, Paris (IX^e). — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédact. en chef, A. VILLIERS, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, M^{me} A. BONS, 45 bis, rue de Buffon, Paris-V^e.

Si vous demandez un renseignement, veuillez assurer la réponse par un timbre, s. v. p.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. — 25 supplémentaires : 4 F de 1 à 3 pages, plus 2 F par page supplémentaire. — Au-delà de 50 exemplaires, en tout, un tirage spécial sera facturé.

N. B. — Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse suivante : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, 91-Yerres (Essonne).

Offres et demandes d'échanges

— J. LEBRUT, 42, rue Garibaldi, 71 - Châlon-sur-Saône, ach. ttes Araignées exotiques (*Atrax*, Mygales, Lycoses, etc.) et collections.

— J. BRUYNINCKX, 78, rue Fleurbeek, Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Etu. entom. biolog. par C. HOULBERT, éd. Doin.

— Dr H. CLEU, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère *Aeropus (Gomphocerus) sibiricus* L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.

— R. PAULIAN, 35 r. Lamarck, 80 - Amiens, rech. en vue d'élevage, Scarabéides vivants, en particul. *Chelotrupes*, *Ceratophyus*, *Ahermodontus*, *Chaetonyx*, *Amphicoma*, *Pachypus* et genres de Coprophages tropicaux.

— Kurt KERNBACH, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherche *Sphinx pinastri* ♂ de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.

— D. B. BAKER, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine *Apidae* (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement Apides du Sud-Ouest.

(Suite p. 77).

L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

Tome XXVII

N° 3

1971

IN MEMORIAM

Henri Durand (1911-1971)

C'est avec une stupeur désolée que nous avons appris le décès, survenu presque subitement, le 24 février 1971, de notre Collègue et Ami Henri DURAND, alors que, 36 heures plus tôt, nous discussions encore amicalement ensemble de Scarabéides africains.

Né dans le Cher, Henri DURAND s'intéresse très tôt à l'Entomologie et, dès l'âge de treize ans, commence à constituer une collection d'Insectes qu'il n'a, depuis, cessé d'enrichir. Très tôt aussi il se met courageusement à l'étude de plusieurs langues vivantes, dans le but précis de pouvoir utiliser directement la littérature entomologique étrangère.

Issu d'une modeste famille terrienne, il s'acharne, au prix de multiples sacrifices, à poursuivre ses études : sorti instituteur de l'Ecole Normale de Bourges il vient à Paris et, dans des conditions difficiles, réussit à devenir Professeur d'Histoire Naturelle.

C'est à ce titre qu'il entreprend alors une fructueuse carrière outre-mer, au Sénégal de 1945 à 1949, en Nouvelle-Calédonie de 1949 à 1953, en Algérie de 1953 à 1959, en Mauritanie en 1959 et 1960, enfin au Sénégal de 1960 à 1962. Prenant sa retraite assez jeune, à 51 ans, il en profite pour accomplir de nombreux voyages en Europe, en Turquie et en Afrique du Nord.

Durant toutes ces années, aidé de sa famille, il effectue d'abondantes récoltes entomologiques, surtout de Coléoptères, réunissant de très importantes collections, soigneusement préparées et étiquetées. Ces collections, il les soumet aux spécialistes compétents ou

les étudie lui-même à l'aide de son ample bibliothèque ou de ses nombreux cahiers dans lesquels il a, au prix d'un labeur acharné, recopié en les traduisant des dizaines et des dizaines de révisions ou de monographies en langues étrangères.

S'il a récolté et réuni en collection des Coléoptères de toutes les familles, Henri DURAND avait une prédilection marquée pour les *Scarabaeidae* et particulièrement pour les Coprophages qu'il connaissait parfaitement et dont il était devenu un spécialiste confirmé. Il avait à ce titre commencé à publier diverses notes concernant la faune africaine et sa collaboration était vivement appréciée des Musées et des collectionneurs auxquels il apportait sans compter son aide amicale et éclairée.

Sa disparition prématurée est donc ressentie comme une perte cruelle par tous ses amis et par tous ceux qui se réjouissaient de voir le groupe des Scarabéides africains pourvu d'un spécialiste dont l'enthousiasme et le dynamisme servaient la compétence avec bonheur.

Conformément aux vœux de son époux, Madame Christiane DURAND a généreusement fait don des précieuses collections de son mari au Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle, venant ainsi enrichir le patrimoine de notre pays d'un apport de tout premier ordre.

Pour clore ces lignes, qui ne rendent pas suffisamment hommage à un homme de grande valeur, tous ceux qui l'ont connu et qui ne pouvaient qu'être sensibles à son affabilité, se joignent à nous pour adresser à son épouse et à ses enfants l'expression de leur très profonde sympathie.

A. VILLIERS

Cycle biologique et comportement de ponte de *Percus (Pseudopercus) navaricus* (Col. Carabique)

par Jean-Pierre LUMARET

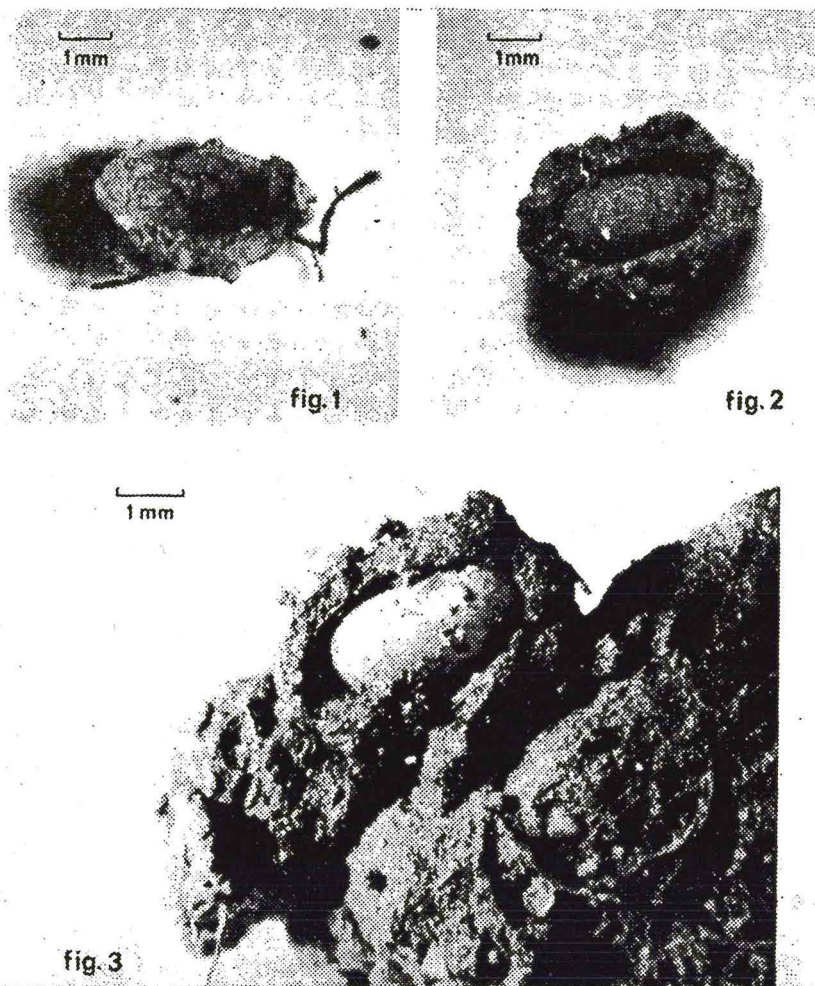
Percus (Pseudopercus) navaricus DEJEAN, 1828, est un Coléoptère Carabique de la famille des *Pterostichidae* que l'on rencontre de façon isolée ou en petits groupements de quelques individus sous les pierres du massif des Albères, dans les Pyrénées-Orientales (LUMARET, 1971), souvent en association plus ou moins étroite d'ailleurs avec un autre Carabique, *Aptinus displosor* L. DUFOUR (LUMARET, 1970).

Le maintien en captivité de *P. navaricus* est aisé, et on obtient facilement sa reproduction. Les Insectes s'accouplent tous presque journellement entre la fin du mois d'août d'une année et le début du mois de juin de l'année suivante. Les accouplements ont lieu indifféremment sous les abris installés dans les terrariums, ou à découvert, à condition que l'intensité lumineuse ne soit pas trop forte.

Les premiers œufs sont pondus début septembre et la ponte se poursuit régulièrement jusqu'à la fin du mois de janvier ; elle s'interrompt alors, pour ne reprendre ensuite que de façon très sporadique au cours des mois de mai et juin (quelques œufs).

La taille moyenne des œufs est de 2,92 mm sur 1,47 (longueurs extrêmes : 2,62 et 3,26 mm ; largeurs extrêmes : 1,37 et 1,56 mm). La ponte s'effectue très généralement la nuit, dans la partie sèche du terrarium. Les œufs peuvent être simplement déposés à la surface du sol, mais la plupart du temps la femelle fabrique une logette pour chacun d'entre eux, en s'y prenant de la façon suivante : à l'aide de ses mandibules elle malaxe un peu de terre, de façon à constituer une boulette de boue, qui est reprise ensuite par l'extrémité de l'abdomen ; une cavité allongée est progressivement façonnée (fig. 1). Deux cas peuvent alors se produire : ou bien la

femelle pond immédiatement et introduit un œuf dans la logette, ou bien cette dernière est tout simplement délaissée ; les causes de cet abandon ne sont pas encore bien éclaircies, mais ce fait est relativement fréquent, tout au moins en élevage (il faut distinguer ces logettes abandonnées avant la ponte de celles vidées après la ponte par des prédateurs).



Figs. 1-3, Logettes de ponte de *Percus navaricus*.

Lorsque la femelle a pondu, la logette contenant un œuf peut être laissée sur place (fig. 2), ou bien reprise et collée à une motte de terre ou à un petit caillou (fig. 3). La femelle de *P. navaricus*

termine souvent son travail en fermant totalement la logette à l'aide d'un petit couvercle plat en terre qui présente un intérêt certain : il empêche les moisissures et les prédateurs (en élevage ceux-ci sont représentés essentiellement par des acariens) de s'attaquer à l'œuf, et surtout il protège celui-ci de la dessiccation. En effet selon la teneur en humidité de la terre la période d'incubation peut varier entre 9 et 28 jours.

Dans des conditions normales d'élevage, la plupart des larves éclosent entre le 10^e et le 11^e jour ; la durée du premier stade larvaire est de 12 à 14 jours en moyenne.

En tenant compte de la date d'éclosion des œufs (automne pour la plupart) et du fait qu'on trouve dans la nature des larves au troisième stade dès le mois de janvier (LUMARET, 1971), on peut estimer que *P. navaricus* effectue tout son cycle biologique entre l'automne et le printemps. Les imagos, dont la longévité en élevage dépasse souvent deux ans, passent l'été enfouis dans le sol et sortent dès les premières pluies d'automne.

La fabrication des logettes de ponte n'est pas réservée à la seule espèce *P. navaricus*.

BARGAGLI (1874) signale que les œufs de *P. passerini* DEJ. sont également entourés d'une croûte terreuse ; la femelle veillerait par surcroît sur sa ponte, ce que nous n'avons pas remarqué de la part de *P. navaricus*.

D'autres Carabiques construisent également des logettes de ponte (KING, 1919 ; CLAUSEN, 1962). En comparant les données de CLAUSEN (1962) et les nôtres, il semble que les modalités de fabrication de ces logettes en terre soient similaires chez de nombreux Carabiques, avec seulement quelques variantes selon les espèces ; la forme définitive des logettes, par contre, serait plus spécifique.

REMERCIEMENTS. — Je tiens à remercier M. le Recteur R. PAULIAN qui a bien voulu relire et critiquer ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

- BARGAGLI (P.), 1874. — Cenni biologici su due specie di *Percus*. — *Boll. Soc. ent. ital.*, 6, p. 27-31.
- CLAUSEN (C. P.), 1962. — *Entomophagous Insects*. — Hafner Publishing Co., New York, p. 528-533.
- JEANNEL (R.), 1942. — Coléoptères Carabiques. Faune de France, 40. — Lib. Fac. Sci., Paris, 1173 p.

- KING (J. L.), 1919. — Notes on the biology of the Carabid genera *Brachinus*, *Galerita* and *Claenius*. — *Ann. entomol. Soc. Amer.*, 12, p. 382-388, pls. 30-31.
- LUMARET (J.-P.), 1970. — Ecologie d'*Aptinus displosor* DUFOUR [*Caraboidea*, *Brachinidae*]. Thèse 3^e cycle, Fac. Sci. Univ. Lyon, n^o d'ordre 585.
- LUMARET (J.-P.), 1971. — Stades larvaires de *Percus (Pseudopercus) navaricus* DEJEAN, 1828 [Col. Carabique]. — *Bull. Soc. entomol. France* [sous presse].

(Laboratoire de Zoogéographie,
B.P. 1085, 34 - Montpellier, France).

Extension de *Cicindela silvicola* (Col. Carabidae) dans le Nord-Est de la France

par L. MURIAUX

La présence de *Cicindela silvicola* LATREILLE et DEJEAN, commune en altitude moyenne dans nos Alpes et dans le Jura, a été longtemps contestée dans le massif des Vosges. Bien que BARTHE cite cette espèce dans ses tableaux analytiques de cette région, le Catalogue SAINTE-CLAIRE-DEVILLE indique « Douteux dans les Vosges ». JEANNEL dans la Faune de France reprend intégralement cette mention. Enfin il faut en arriver au catalogue BONADONA-COLAS pour que l'espèce retrouve droit de cité dans ce massif.

Et cela, sans doute, après les captures de notre collègue SCHULER qui m'écrivait à l'époque avoir rencontré *C. silvicola* dans plusieurs stations aux environs de Sainte-Odile (Bas-Rhin), vers 750 m d'altitude « toujours au bord de talus herbeux ou dans des carrières siliceuses » (*in litt.*).

Depuis, cette espèce montagnarde semble émigrer vers la plaine, mais toujours en conservant le même biotope, ainsi qu'en témoignent les deux observations suivantes.

En août 1967, lors d'une excursion dans les Basses-Vosges, sur le versant Lorrain, en compagnie des collègues DE BAUFFREMONT et

DESJARDINS, nous avons pu admirer une colonie bien prospère de notre Insecte. C'est en forêt de Relanges, entre Vittel et Darney, à environ 300 mètres d'altitude. En ce beau début d'après-midi les Cicindèles sont très actives au soleil sur une portion de chemin forestier bordé par un talus sableux exposé en plein sud et dépourvu de toute végétation. Le soir, au retour, notre chemin est dans l'ombre et nos Insectes ont disparu. Nous les retrouvons facilement : dans la pente friable du talus s'ouvrent une multitude de petits entonnoirs bien caractéristiques, il suffit de gratter un peu la surface du sable et apparaissent nos imagos accompagnés d'imatures, de nymphes et de larves.

Mais notre animal existe encore bien plus à l'Ouest !

En mai dernier, à l'occasion d'un passage à Verdun, une visite s'impose à notre charmant collègue MONCEL qui tient absolument à me faire prendre les bons *Ophonus* qu'il capture aux Eparges. Et nous voici donc dans ce haut lieu de la guerre 14/18, sur ces côtes de la Meuse dominant la plaine de Woëvre. Bien sûr, en ce début de saison, les *Ophonus* ne sont pas encore de sortie, mais en passant dans un petit chemin, en-dessous du Monument « Point X », mon guide de me dire : « il y a là une curieuse Cicindèle que j'ai prise l'an dernier. On dirait *silvicola*, pourtant, ici... ».

Coup d'œil circulaire : nous sommes dans une pente boisée à 350 m d'altitude, exposition sud, le chemin est bordé par un beau talus sableux sans herbe ! Les mêmes caractéristiques qu'en forêt de Relanges ! Comme le soleil manque il n'y a pas de Cicindèles sur le chemin, mais dans le talus un bel entonnoir tout frais, et, enterré tout au fond, un animal bien mature et... avec son front pubescent c'est bien notre *Cicindela silvicola* !

Voilà donc cette espèce bien installée en Meuse, mais sans doute ailleurs aussi...

Les entomologistes chevronnés, dont je fais partie, hélas, ne s'astreindraient pas à ramasser une Cicindèle à Verdun, forts de leur expérience : « ce ne peut être que *C. hybrida*, cette banalité... ». Aussi, c'est à nos jeunes collègues pleins de fougue que je pense en disant : « ne partez pas toujours sur des idées préconçues, nos Insectes dans leur évolution sont sujets à des migrations souvent intéressantes et il est préférable de s'assurer de l'identité formelle d'un individu avant de le rejeter dédaigneusement ».

Et c'est pour ces jeunes que je rappelle les caractéristiques de notre animal permettant de le différencier facilement de l'espèce

voisine *C. hybrida* qui peut se trouver dans les mêmes localités puisque répandue du littoral jusqu'à la zone alpine :

C. sylvicola LATR. et DEJ. — Bord antérieur du labre fortement sinué en accolade avec une dent centrale proéminente ; premier article des antennes arqué, sa face antérieure renflée et grossièrement ponctuée, ces points munis de courtes soies raides ; front pourvu d'une longue pubescence blanche ; pronotum nettement rétréci en arrière, les angles postérieurs vifs, subaigus ; écusson avec des stries parallèles aux côtés formant des chevrons bien nets.

C. hybrida L. — Bord du labre en courbe presque régulière, rarement avec une petite dent centrale ; premier article antennaire plus grêle, s'épaississant progressivement de la base au sommet, avec seulement 2 ou 3 points sétigères à l'extrémité, près de l'insertion du 2^e article ; front généralement glabre, parfois avec quelques soies éparses ; pronotum à côtés subparallèles après l'étranglement antérieur, les angles postérieurs bien arrondis ; scutellum normalement rugueux avec souvent des stries plus ou moins confuses.

Conseils pour la récolte des Scolytes

par Jean J. MENIER

Le peu de passion que semble soulever chez beaucoup de collègues amateurs la récolte et l'étude des Scolytes paraît être dû à la petite taille de ces Insectes, à leur uniformité apparente, et aussi à un manque d'information sur les méthodes de récolte.

Nous proposons ici, surtout pour les Entomologistes débutants, un petit nombre de renseignements qui pourront leur être utiles.

SCOLYTES ET BOSTRYCHES

Du fait de leur convergence de forme et d'habitat, les Scolytes ont trop souvent été appelés Bostryches. C'est une erreur grave, car

il n'existe aucun rapport entre les deux familles. On différenciera les Scolytes et les Bostryches par plusieurs caractères :

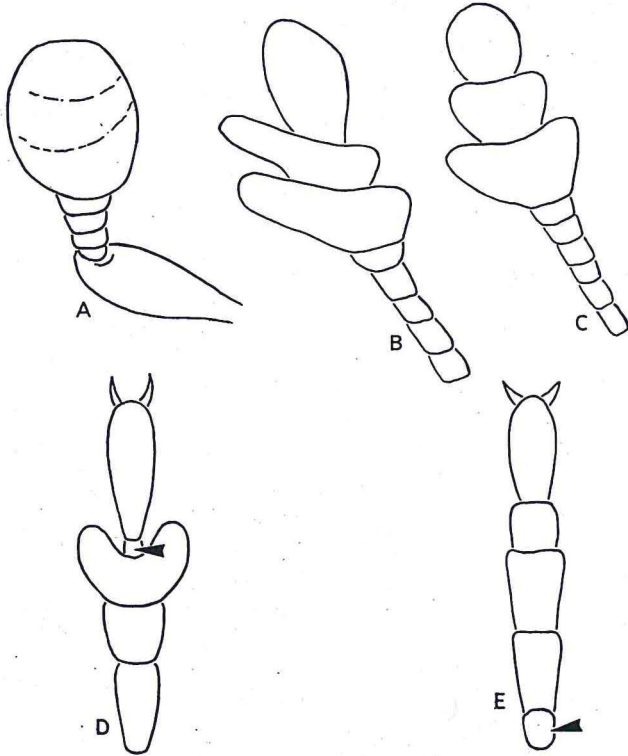


Fig. 1, Caractères différentiels des Scolytes et des Bostryches. A : antenne de Scolyte ; B, C : antennes de Bostryches ; D : tarse antérieur de Scolyte ; E : tarse antérieur de Bostryche.

Du point de vue morphologique, le caractère le plus immédiat est situé au niveau des antennes. Chez les Scolytes, l'antenne est terminée en massue compacte bien différenciée, portant des sutures (avec quelques exceptions). L'antenne est *toujours* coudée après le premier article qui est souvent allongé (scape) (Fig. 1, A). Chez les Bostryches, l'antenne n'est *jamais* coudée après le premier article, et il n'y a jamais de massue compacte (Fig. 1, B, C). Au niveau du tarse, chez les Scolytes, le 4^e article est très réduit (Fig. 1, D). Chez les Bostryches, c'est le premier article qui est toujours réduit (Fig. 1, E). D'autres caractères moins absolus existent : chez les Bostryches, les yeux sont toujours divisés en deux massifs bien distincts, tandis que les Scolytes ont des yeux réniformes ou

ovulaires plus ou moins échancrés. Il existe cependant deux genres (*Xyloterus* et *Polygraphus*) qui présentent le caractère de l'œil divisé, mais la structure de l'antenne coudée après le premier article suffit pour les classer parmi les Scolytes.

Du point de vue biologique, les systèmes de galeries sont organisés chez la plupart des Scolytes, tandis qu'ils présentent la plus grande confusion chez les Bostryches.

PLANTES-HÔTES DES SCOLYTES (1)

On trouve des Scolytes sur toutes les espèces ligneuses et sur quelques plantes herbacées.

Sur les plantes ligneuses, ils s'installent à tous les niveaux, depuis les racines jusqu'aux plus fines brindilles. La plupart du temps, les Entomologistes n'explorent que les troncs, ce qui les prive d'espèces intéressantes comme le *Scolytus (Scolytochelus) ensifer* EICHH., (Fig. 2), qui est une des espèces française les plus rares, qui ne se trouve que dans les branchettes d'*Ulmus campestris*, de *Cerasus avium*, ou de *Prunus* sp.

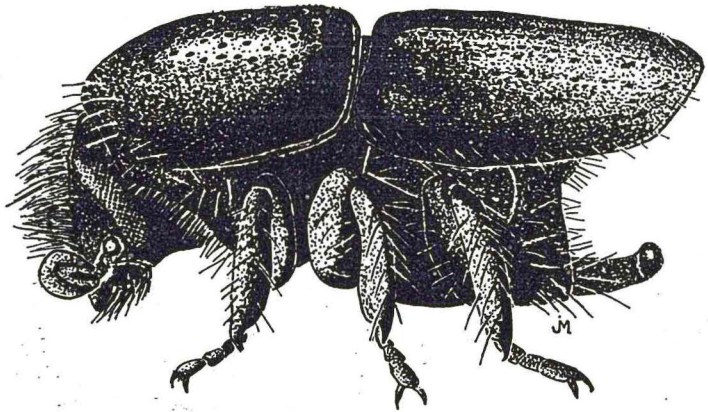


Fig. 2, *Scolytus (Scolytochelus) ensifer* EICHHOFF, 1881, mâle, vue de profil.

Les Scolytes s'attaquant aux plantes herbacées (Papilionacées, Euphorbiacées, Labiacées...) se trouvent surtout au niveau des tiges et du collet.

(1) On trouvera dans l'ouvrage de BALACHOWSKY (voir bibliographie), aux pages 280 à 287, la liste des Scolytes français et leurs plantes-hôtes.

DIFFÉRENTS TYPES DE CHASSE

Chasse sous les écorces.

C'est la méthode la plus classique, et elle donne de bons résultats. Le seul inconvénient, à notre avis, c'est que l'on trouve très souvent les mêmes espèces banales. Cette méthode, utilisée avant la sortie des Insectes, donne un grand nombre de spécimens des deux sexes, en général immatures, ce qui risque parfois d'être gênant lors de la détermination.

Chasse au vol.

Dans sa Faune de France des Scolytides, BALACHOWSKY préconise ce genre de chasse : « ...la chasse au filet au moment des essaimages est aussi à conseiller, les Insectes sont capturés au vol, dans le sous-bois, de préférence à contre-jour dans un rayon de soleil où ils sont mieux perceptibles... ».

Chasse à vue.

Cette chasse relève de la plus haute difficulté (ce serait à peu près l'équivalent de la chasse à vue des Psélaphides), car les téguements bruns ou noirs, associés à la petite taille, rendent la recherche très difficile sur les troncs et les branches.

Au printemps, quand les arbres ont débourré leurs bourgeons, les arbres morts se repèrent facilement, et sont à explorer en premier lieu. La nappe montée et le battoir sont alors de précieux auxiliaires, car lorsque les imagos émergent, ils se mettent à la recherche d'une nouvelle branche à parasiter, et se promènent alors sur les branches basses. L'aspirateur est indispensable, car ce sont des Insectes très vifs et très bons volateurs (il est même recommandé de placer la nappe le plus près possible des branches pour éviter que les Insectes ne prennent leur vol avant d'avoir touché la nappe).

IABLOKOFF (1943) utilise comme complément à la nappe une brosse montée sur un long manche qui permet de brosser les troncs et de faire ainsi tomber les Insectes posés dans les fentes des écorces.

Chasse aux lumières.

La lumière attire les Scolytes (nous utiliserons cette propriété pour les élevages, voir plus loin). Cette chasse est en fait peu

intéressante car on ne récolte, le plus souvent, que des individus d'un seul sexe, ceci pour différentes raisons, car ce sont ou les mâles qui se déplacent à la recherche des ♀, ou bien l'inverse (cas des espèces à mâles aptères et femelles ailées).

Chasse au filet-fauchoir.

Pour certaines espèces parasites de racines de Légumineuses cultivées (par exemple *Hylastinus obscurus* MARSH), le fauchage des prairies au moment des sorties donne de bons résultats, mais gare aux cultivateurs qui n'apprécient pas toujours à sa juste valeur le geste auguste du faucheur... Pour ces espèces, la méthode par élevage (voir paragraphe suivant) est souvent la plus simple.

Piégeage des troncs parasités.

Si beaucoup d'espèces vivent sur des troncs déjà morts, il en est d'autres qui accomplissent leur cycle sur des arbres très déficients, mais toujours vivants (2). Il n'est en général pas recommandé d'abattre ces arbres sans autorisation.

On utilise alors une méthode mise au point par les Ecologistes : on ceinture la zone parasitée avec du voile tergal par exemple, et on ligature les extrémités autour du tronc (Fig. 3).

LES MÉTHODES PAR ÉLEVAGE

On entend par élevage, la récolte de bois parasités, et la mise en place dans des récipients adéquats afin de recueillir les Insectes qui en sortiront.

Cette méthode présente de très nombreux avantages. Elle permet de s'occuper l'hiver à la recherche des branches parasitées. Lors des éclosions, on recueille, en plus des Scolytes, toute la cohorte des parasites et commensaux (par exemple, avec *Xylocleptes bispinus* DUFT., on prend le rare *Laemophloeus clematitidis* ER.

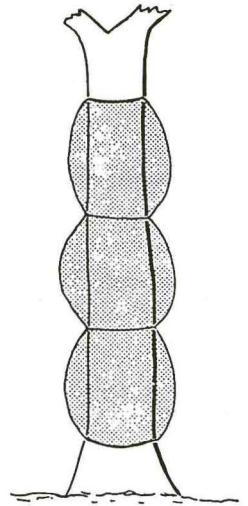


Fig. 3, Schéma de la méthode de piégeage des troncs parasités (d'après NUORTEVA).

(2) C'est le cas, par exemple, de *Scolytus ratzeburgi* JAN. dont on repère les trous d'aération de la galerie sur *Betula* sp.

dans les tiges pourries de *Clematis*). Les Insectes récoltés sont nombreux, des deux sexes, matures et en très bon état. Enfin, quoi que l'on puisse penser, cette technique ne nécessite en fait que peu de place. Les heureux Entomologistes qui disposent de plus d'espace, pourront en plus collectionner les types de galeries.

Repérage des bois parasités.

Sur le terrain, à l'aide d'un couteau, on soulève l'écorce en plusieurs endroits pour s'assurer de la présence de larves. Les échantillons, selon leur taille, seront ramenés de diverses manières.

Les branchettes (jusqu'à 1 cm de diamètre) sont immédiatement placées dans des pochettes de papier cellophane. Une étiquette portant les indications utiles (localité, altitude pour les récoltes en montagne, date de récolte sur le terrain ⁽³⁾, le nom de l'arbre, au moins au niveau du genre, et tous les renseignements qui pourront être utiles). L'ouverture du sac est fermée par une agrafe ou un trombone. C'est la préparation définitive des petits échantillons. La transparence du papier permet de surveiller les éclosions, sa porosité assure les échanges gazeux et évite la condensation d'eau.

Les branches et les morceaux de tronc sont mis en élevage au domicile.

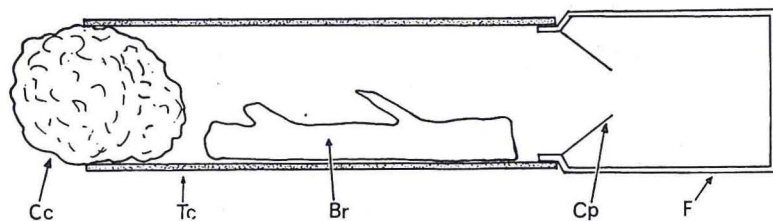


Fig. 4, Schéma de l'utilisation des tubes de carton pour les élevages. Cc : coton cardé ; Tc : tube de carton ; Br : branche parasitée ; Cp : cône de papier (voir explications dans le texte) ; F : flacon.

Pour les branches longues et fines, nous utilisons personnellement des tubes en carton (tubes de rouleaux de toile cirée ou de tissu), taillés à la longueur voulue. Une des extrémités est bouchée avec du coton cardé, et sur l'autre, on visse à force un pot en verre (type café soluble) à peu près assorti au diamètre du tube (Fig. 4). Les indications usuelles sont inscrites sur le carton. Ces

(3) Plus tard, au moment de la préparation il faudra porter en plus, la date de l'éclosion.

tubes seront placés à l'horizontale, le pot dirigé vers la lumière. Si pour des raisons de commodité on est obligé de laisser les tubes à la verticale, on fixe alors à l'intérieur du pot un petit cône de papier (Fig. 4, Cp) dont l'extrémité a été coupée. Ce dispositif empêche les Insectes de retomber dans le tube.

Les morceaux de troncs sont placés dans la classique caisse en bois percée d'un trou latéral, dans lequel on bloque un flacon en verre à large col. Pour faciliter la récolte dans le flacon, G. RUTER utilise des pots à couvercle métallique vissé. Le centre du couvercle est extrait (Fig. 5, A), la couronne résultante est introduite dans le trou de la caisse (Fig. 5, C). Les petits espaces subsistant entre le métal et le bois sont bouchés avec du papier. Avec cette amélioration du système, le pot se visse et se dévisse facilement,

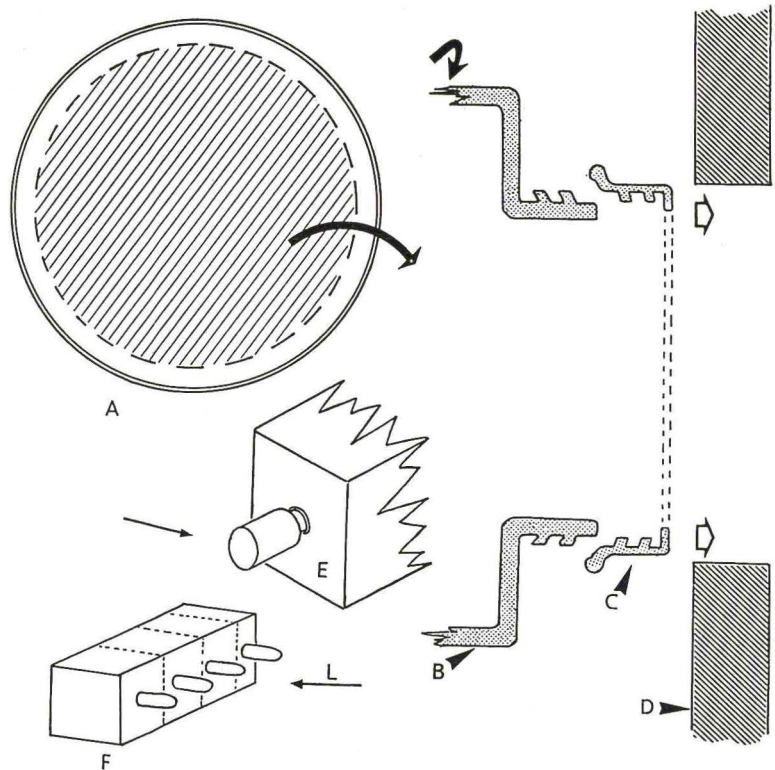


Fig. 5, Utilisation des pots à couvercle vissé (voir explications dans le texte). A : couvercle métallique, la partie en gris est la partie à extraire ; B : flacon ; C : partie restante du couvercle ; D : caisse en bois ; (B, C, D : vue en coupe) ; E : schéma définitif du montage ; F : caisse à plusieurs compartiments (les cloisons sont indiquées en pointillés) ; L : direction de la lumière.

et l'étanchéité est toujours assurée (ce qui n'est pas toujours le cas quand le pot est directement fixé sur le bois).

Il est de plus bien évident que ce genre de caisse ne doit contenir qu'une seule essence. Une variante du système permet la récolte des espèces vivant sur des essences différentes. Il faut cloisonner la caisse. Les cloisons ne doivent pas permettre le passage d'un compartiment à un autre (Fig. 5, F).

Conseils généraux concernant les élevages.

Si les branches contenant les larves sont ramassées au plein cœur de l'hiver, il faut éviter de les placer immédiatement dans une pièce trop chaude qui provoquera une déshydratation trop rapide des bois ayant pour conséquences la mort des larves. Il est bon de laisser les échantillons dans une pièce fraîche jusqu'au mois de février-mars. Le retour dans une pièce tempérée provoquera l'apparition des Insectes en une quinzaine de jours. Les sorties peuvent s'étaler sur plusieurs semaines.

Les bois ramassés au printemps peuvent tout de suite être placés dans les conditions donnant les éclosions.

*
**

Après les fructueuses récoltes que je vous souhaite, je me tiens à la disposition des Collègues qui rencontreraient des difficultés de détermination.

(Laboratoire d'Entomologie générale et appliquée,
Muséum national d'Histoire naturelle,
45 bis, rue de Buffon, Paris V^e).

BIBLIOGRAPHIE

- BALACHOWSKY (A. S.), 1949. — Faune de France des Scolytides, 50. Lechevalier, Paris.
- IABLOKOFF (A. K. H.), 1943. — Ethologie de quelques Elatérides du Massif de Fontainebleau. — *Mém. Mus. Hist. nat.*, T. XVIII, fasc. 3.
- NUORTEVA (M.), 1954. — Versuche über den Einfluss der Bevölkerungsdichte auf die Nachkommenzahl des Grossen Waldgärtners *Blastophagus pini-perda* L. — *Annales Entomologici Fennici*, 20, n° 4.
- PETERSON (A.), 1959. — Entomological Techniques. — 9^e édition, E. Brothers, Ann Arbor.

Homoptères récoltés dans la haute vallée du Giffre

par André VILLIERS

Dans le premier numéro de *L'Entomologiste* (1944, 1 (1), p. 10-14) j'avais donné une liste des Coléoptères récoltés en Haute-Savoie dans la région de Samoëns, puis peu après (1946, p. 11) une liste des Hyménoptères. Ultérieurement L. SCHULER (*L'Entomologiste*, 3, 1947, p. 250-251) a complété ces données par un intéressant complément aux Coléoptères.

Cette région particulièrement riche de nos Alpes pouvant ainsi être considérée comme bien connue au point de vue entomologique, il m'a semblé utile de donner ici une liste des Homoptères. Il va de soi que cette énumération n'est qu'un faible aperçu de la faune de la région, d'autant plus qu'en 1943, date de mes récoltes, celles-ci étaient essentiellement axées sur les Coléoptères de sorte que les Homoptères n'ont été recueillis que secondairement. Tous ont été déterminés par l'éminent et regretté spécialiste H. RIBAUT.

CERCOPIDAE

Lepyronia coleoptrata LINNÉ, Cirque des Fonts, 1300 m, env. de Samoëns, 700-1200 m ; *Philaenus spumarius* LINNÉ et *P. leucophthalmus* LINNÉ, Cirque des Fonts, 1300 m, le Criou, 1500 m, Le Grenairon (Châlets de la Crépine), 1500 m, env. de Samoëns, 700-1200 m.

JASSIDAE

Euscelinae : *Balclutha punctata* THUNBERG, Le Criou, 1500 m ; *Euscelis plebejus* FALLÉN, Cirque des Fonts, 1300 m, Le Criou, 1500 m, Glacier de Foilly, 1800-2000 m ; *Thamnotettix confinis* ZETTERSTED, env. de Samoëns, 700-1200 m ; *Thamnotettix dilutior* KIRSCHBAUM, Le Criou, 1500 m, Cirque des Fonts, 1300 m ; *Lamprotettix octopunctatus* SCHRANK, Glacier de Foilly, 1800-2000 m ;

Le Criou, 1500 m ; *Elymana sulphurella* ZETTERSTEDT, Cirque des Fonts, 1300 m, env. de Samoëns, 700-1200 m ; *Goniagnathus brevis* HERRICH-SCHAEFFER, Le Criou, 1500 m ; *Allygidius commutatus* SCOTT, Cirque des Fonts, 1300 m, Le Criou, 1500 m ; *Allygus mixtus* FABRICIUS, Le Criou, 1500 m ; *Deltocephalus pulicaris* FALLÉN, Cirque des Fonts, 1300 m ; *Jassargus* (s. str.) *obtusivalvis* KIRSCHBAUM, Le Criou, 1500 m, Cirque des Fonts, 1300 m, env. de Samoëns, 700-1200 m ; *Jassargus* (*Arrailus*) *flori* FIEBER, Cirque des Fonts, 1300 m, env. de Samoëns, 700-1200 m ; *Diplocolenus* (*Verdanus*) *abdominalis* FABRICIUS, Cirque des Fonts, 1300 m, env. de Samoëns, 700-1200 m, espèce peu commune, connue seulement du Haut-Rhin, de la Savoie, de la Haute-Savoie et de l'Isère ; *Arthaleus pascuellus* FALLÉN, env. de Samoëns, 700-1200 m ; *Doratura stylata* BOHEMAN, Le Criou, 1500 m.

Aphrodinae : *Aphrodes bicinctus* SCHRANK, Le Criou, 1500 m.

Evacanthinae : *Evacanthus acuminatus* FABRICIUS, Cirque des Fonts, 1300 m, env. de Samoëns, 700-1200 m ; *Evacanthus interruptus* LINNÉ, Cirque des Fonts, 1300 m, le Grenairon (Châlets de la Crépine), 1500 m.

Idiocerinae : *Idiocerus vittifrons* KIRSCHBAUM, Cirque des Fonts, 1300 m, Le Criou, 1500 m.

Agalliinae : *Agallia consobrina* CURTIS, Glacier de Foilly, 1800-2000 m.

Megophtalminae : *Megophtalmus scanicus* FALLÉN, Cirque des Fonts, 1300 m.

Macropsinae : *Macropsis scutellata* BOHEMAN, Glacier de Foilly, 1800-2000 m, Le Criou, 1500 m ; *Macropsis fuscula* ZETTERSTEDT, Cirque des Fonts, 1300 m, Le Criou, 1500 m ; *Macropsis marginata* HERRICH-SCHAEFFER (= *virescens* auct.), Glacier de Foilly, 1800-2000 m, Le Criou, 1500 m, Cirque des Fonts, 1300 m.

TYPHLOCYBIDAE

Typhlocyba sp., Le Criou, 1500 m ; *Eupteryx urticae* FABRICIUS, Le Criou, 1500 m ; *Eupteryx stachydearum* HARDY, Glacier de Foilly, 1800-2000 m ; *Empoasca decipiens* PAOLI, Glacier de Foilly, 1800-2000 m ; *Dicraneura mollicula* BOHEMAN, Cirque des Fonts, 1300 m.

MEMBRACIDAE

Centrotus cornutus LINNÉ, Cirque des Fonts, 1300 m.

ISSIDAE

Issus coleoptratus GEOFFROY, Cirque des Fonts, 1300 m, env. de Samoëns, 700-1200 m.

CIXIIDAE

Cixius cunicularius LINNÉ, Cirque des Fonts, 1300 m ; *Oliarus pallens* GERMAR, Glacier de Foilly, 1800-2000 m.

ARAEOPIDAE

Delphacodes sordidulus STÅL, Le Criou, 1500 m ; *Stiroma bicarinata* HERRICH-SCHAEFFER, env. de Samoëns, 700-1200 m ; *Dicranotropis divergens* KIRSCHBAUM, Cirque des Fonts, 1300 m.

TETTIGOMETRIDAE

Tettigometra virescens PANZER, Le Criou, 1500 m.

PSYLLIDAE

Trioza urticae LINNÉ, env. de Samoëns, 700-1200 ; *Psylla buxi* LINNÉ, Le Criou, 1500 m, Cirque des Fonts, 1300 m.

**Notes sur les Mycetophilidae (Diptera)
de la faune de France. I.
Le genre Allodiopsis**

par Loïc MATILE

Dans sa révision générique des *Exechiini*, TUOMIKOSKI (1966) divise les *Rymosia sensu* WINNERTZ, 1863, en quatre genres, *Rymosia* s. str., *Tarnania* TUOM., *Pseudorymosia* TUOM. et *Allodiopsis* TUOM. Ce dernier se distingue des autres par les caractères principaux suivants : nervure sous-costale se terminant sur la radiale, fourches médiane et cubitale portant des macrotriches dorsaux au

moins vers l'apex, tergites abdominaux à taches claires postérieures, clypéus ovale, distinctement plus haut que large.

Allodiopsis comprend quatre sous-genres, *Allodiopsis* s. str., *Gymnogonia*, *Myrosia* et *Notolapha*. Des dix-sept espèces paléarctiques que l'on peut actuellement y classer, quatre seulement sont incluses dans la Faune de France de SÉGUY (1940). Ce sont *A. (A.) domestica* (MEIGEN), *A. (Gymnogonia) macrura* (WINNERTZ), *A. (Notolapha) cristata* (STAEGER) et *A. (Myrosia) maculosa* (MEIGEN) ; encore deux d'entre elles seulement sont-elles effectivement citées de localités françaises dans cet ouvrage : *domestica* et *cristata*.

J'ai déjà signalé (1962) la présence d'*A. rustica* (EDWARDS) dans notre pays ; PLASSMANN (1970) pense que les exemplaires, que j'avais élevé d'un Clitocybe, appartiennent en réalité à une espèce distincte, qu'il nomme *Rhymosia matilei*. Ayant pu examiner, grâce à l'obligeance du Dr. A. M. HUTSON, du British Museum, que je remercie vivement ici, un des paratypes de *rustica*, je puis confirmer que mes spécimens appartiennent bien à l'espèce d'EDWARDS.

D'autre part la collection A. Bayard, acquise par le Muséum, contient un *Allodiopsis* qui représente une espèce nouvelle. Les *Mycetophilidae* de ce genre actuellement connus en France sont donc au nombre de quatre : *domestica*, *rustica* et *cristata*, déjà signalés, et *bayardi*, n. sp. Bien qu'il ne fasse aucun doute que d'autres *Allodiopsis* seront récoltés à l'avenir en France, je crois utile de donner dès maintenant une clé des sous-genres et des espèces (inspirée pour les sous-genres de TUOMIKOSKI), et d'en faire connaître les localités françaises.

CLÉ DE DÉTERMINATION DES *ALLODIOPSIS* DE FRANCE

1. Mésonotum sans soies discales ; 2 soies propleurales fortes, parfois une 3^e plus petite ; 2 fortes soies scutellaires. ♂ : tergite IX avec une paire de très longues soies à extrémité émoussée (*Gymnogonia* TUOM.) **bayardi**, n. sp.
- Des soies discales plus ou moins développées, au moins en arrière ; 3 à 4 propleurales, 4 scutellaires. ♂ : soies du tergite IX autrement conformées 2
2. Mésonotum couvert de microchètes sombres ; anépisternite sétuleux ; hanches postérieures avec 2 soies basales : **Myrosia** TUOM. (pas encore connu de France).
- Mésonotum avec des microchètes clairs ; anépisternite

- pratiquement nu ; hanches postérieures avec une seule soie basale 3
3. Articles antennaires courts, à peine plus longs que larges, portant des macrotriches courts et raides ; soies discales bien développées. ♂ : tergite IX sans longues soies (**Notolapha** TUOM.). Soies discales épaisses, noires .. **cristata** (STAEG.)
- Articles antennaires plus longs, au moins chez le ♂, sans macrotriches visibles ; soies discales habituellement réduites. ♂ : tergite IX avec 2 paires de longues soies (**Allodiopsis** s. str.) 4
4. Fémurs III entièrement jaunes **domestica** (MEIG.)
- Fémurs III brunis à la base **rustica** (EDW.).

GENRE **ALLODIOPSIS** TUOMIKOSKI

Allodiopsis TUOMIKOSKI, 1966 : 171. Espèce-type : *Rhymosia rustica* EDWARDS (dés. orig.).

Allodiopsis (A.) domestica (MEIGEN)

Mycetophila domestica MEIGEN, 1830 : 303.

Rhymosia domestica : WINNERTZ, 1863 : 824.

Rhymosia captiosa JOHANNSEN, 1912 : 313.

Rhymosia domestica : SÉGUY, 1940 : 155 ; EDWARDS, 1941 : 75 (♂, hypopyge, fig. 7, d-f*).

Allodiopsis (A.) domestica : TUOMIKOSKI, 1966 : 173.

L'espèce est citée de Corse (KUNTZE, 1913), de la région lyonnaise (BONNAMOUR, 1925), de Fontainebleau (SÉGUY, *op. cit.*), de Port-Cros et de la région parisienne (MATILE, 1964). Les déterminations antérieures à la description de *rustica*, très voisin, ne peuvent être prises en considération sans vérification ; nous ne possédons pas les exemplaires de KUNTZE et de BONNAMOUR, et celui de SÉGUY est un *rustica*. D'autre part, une partie des localités signalées par moi-même concernent aussi l'espèce d'EDWARDS. Après examen des types de MEIGEN et d'EDWARDS, et révision de tous les exemplaires disponibles, voici donc les localités françaises de *domestica* : BASSES-PYRÉNÉES : Mendive (*Matile*, 1967). — HAUTES-PYRÉNÉES : Barrage de Castillon et Gave d'Ossoue (d°). Nouvelles localités : CHA-

* Je donne pour chaque espèce la référence de la meilleure figure de l'hypopyge.

RENTE-MARITIME : Saint-Denis d'Oléron, Vigne en friche, piège coloré, juin 1969, 1 ♂, 1 ♀ (*G. Couturier* leg.). — HAUTES-ALPES : L'Armaillère, alt. 1850 m, piège coloré, 23.VIII.1968, 2 ♂♂ ; Serre-Ratier, alt. 1850 m, piège coloré, 20.VIII.1968, 1 ♀ (*B. Servais* leg.). — SEINE-ET-OISE : La Minière, verger, piège coloré, du 28.VIII au 13.IX.1965, 1 ♀ (*P. J. Charles* leg.)

L'espèce est répandue dans toute l'Europe et connue d'Amérique du Nord. Elle est citée d'élevage de nombreux Champignons, mais localités et plantes-hôtes restent sujettes à caution en ce qui concerne les publications antérieures à 1941, date de description de *rustica*. BUXTON (1960) l'a obtenue de *Tricholoma gambosa*, *Clitocybe geotropa* et *Collybia oreades*.

Allodiopsis (A.) *rustica* (EDWARDS)

Rhymosia rustica EDWARDS, 1941 : 75 (♂, hypopyge, fig. 7, a-c) ; MATILE, 1962 : 306.

Allodiopsis (A.) *rustica* : TUOMIKOSKI, 1966 : 173.

Rhymosia matilei PLASSMANN, 1970 : 19 (n. comb., n. syn.) *.

Connu d'Angleterre (EDWARDS, BUXTON), de la région parisienne (MATILE), de Pologne (MIKOLAJCZYK, 1967) et d'Allemagne (PLASSMANN, 1969). Nouvelles localités françaises : AISNE : Puiseux, 14.VII.1941, 1 ♂ (*A. Bayard* leg.). — ARIÈGE : vallée de Biros, bords du Lez, alt. 900-1000 m, 10.VI.1970, 1 ♂ (*D. et L. Matile* leg.). — BASSIN PARISIEN, ex *Rhodopaxillus nudus* et *Clitocybe nebularis*, 20.X.1962, éclosions ♂♂ ♀♀ en décembre (Champignons en provenance du Salon du Champignon du Muséum). — HAUTES-ALPES : cirque de Dormillouses, vers 1350 m, 6.IX.1966, 1 ♂ (*J. C. Beaucournu* leg.). — HAUTES-PYRÉNÉES, Gave d'Ossoue, Gavarnie, alt. 1500 m, 12.VI.1964, 1 ♂, 1 ♀ ; Barrage de Castillon, alt. 1600 m, 10.VI.1964, 1 ♀ (*domestica*, MATILE, 1967, *pro parte*). — SEINE-ET-MARNE : Saint-Augustin, 21.VII.1968, 1 ♂ (*L. Matile* leg.). — SEINE-ET-MARNE : forêt de Fontainebleau, 1 ♂ (*A. Laboulbène* leg.) (*domestica*, SÉGUY, 1940). — TERRITOIRE-DE-BELFORT : Lepuix-Gy, alt. 1000 m, forêt de Conifères, 10-11.VI.1962, 2 ♂♂ (*L. Matile* leg.). — VAR : Ile de Port-Cros, 11.X.1963, 1 ♀ (*L. Matile* leg.) (*domestica*, MATILE, 1964, erreur de détermination). — VAUCLUSE : Mont Ven-

* Holotype ♂ et allotype ♀ : spécimens dessinés in MATILE, 1962 ; Muséum d'Histoire Naturelle, Paris.

toux, flanc Sud, alt. 400 m, 7.VI.1969, 1 ♀ (*J. Carayon* leg.) ; Sérignan, souterrain, 10-11.IV.1969, 1 ♂, 1 ♀ (*L. Tsacas* leg.).

A. rustica a été élevé de *Lepista* ? *splendens* (in *MATILE*, 1962), de *Clitocybe nebularis* et *Rhodopaxillus nudus* (déjà signalé de ce dernier par *BUXTON*), et de *Clitocybe discolor* et *Lepista nuda* (in *PLASSMANN*, 1970). L'espèce semble bien plus répandue en France que *domestica*.

***Allodiopsis* (*Gymnogonia*) *bayardi*, n. sp.**

Holotype ♂ : occiput noir à pruinosité argentée, face jaun-brun, palpes jaunes. Mésonotum sans soies discales, couvert de chêtules clairs, bruni sur le disque (mais sans bandes distinctes), et à pruinosité argentée sur les côtes. Scutellum bruni sur le disque, 2 fortes soies scutellaires. Mésophragme fortement bruni au centre. Pleures jaunes, 2 fortes soies propleurales et une troisième presque aussi longue. Hanches et pattes jaunes, fémurs postérieurs sans ombre brune à la base. Ailes jaunâtres, transparentes,

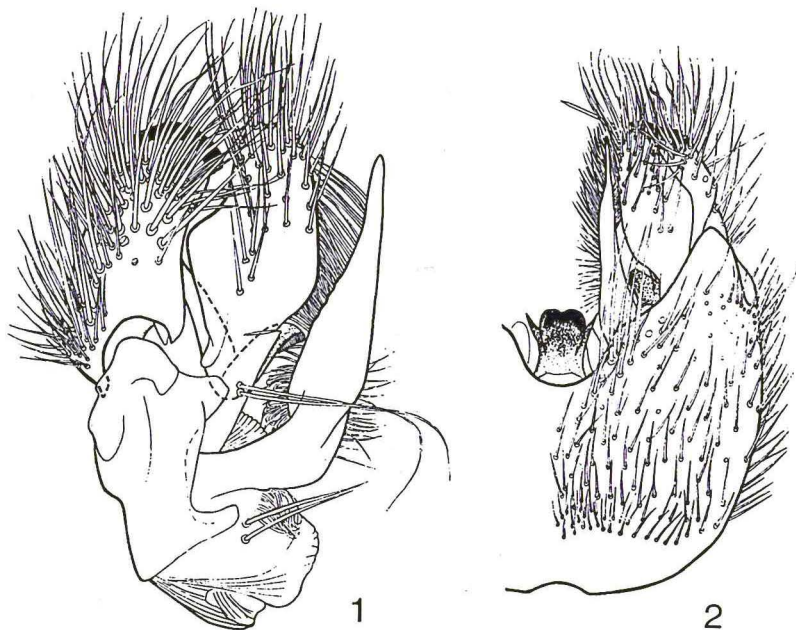


Fig. 1-2, *A. bayardi*, n. sp. 1 : stylomères, vue interne, $\times 115$; 2 : hypopyge (moitié), vue ventrale, $\times 77$.

se terminant nettement sur la radiale, pétiole de la fourche médiane de même longueur que r-m, nervure anale faible. Abdomen roux, les tergites avec des taches basales brun sombre, allongées, s'étendant dorsalement presque jusqu'à la marge postérieure, mais laissant les côtés largement roux (comme chez *rufilatera* Edw.). Hypopyge : fig. 1-2.

Longueur : 5,8 mm.

A. bayardi est étroitement apparenté au groupe *excogitata* (DZIED.), *rufilatera* (EDW.) et *sintenisii* (LACKSCH.). La présence d'une soie propleurale additionnelle presque aussi forte que les antérieures permettra de le distinguer de ces espèces ; plus sûrement, l'examen du lobe interne du stylo-mère ventral : chez *rufilatera* et *sintenisii*, il est nettement bifide, et chez *excogitata*, il ne porte de soies qu'à la base, au lieu de la longue pilosité fine de *bayardi*.

Holotype ♂ : Côte-d'Or, Pont, près Semur, 18.VI.1943 (ex. coll. A. Bayard), au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

***Allodiopsis (Notolapha) cristata* (STAEGER)**

Mycetophila cristata STAEGER, 1840 : 254.

Mycetophila brachycera ZETTERSTEDT, 1852 : 4224.

Rymosia cristata : WINNERTZ, 1863 : 819 ; DZIEDZICKI, 1889 : 95 (♂, hypopyge, Pl. IV, fig. 62-63) ; SÉGUY, 1940 : 155.

Allodiopsis (Notolapha) cristata : TUOMIKOSKI, 1966 : 173.

L'espèce, assez largement répartie, mais qui semble peu commune en Europe, est aisément reconnaissable à ses épaisses soies mésonotales noires. SÉGUY la donne de Fontainebleau et de Corse, je l'ai publiée des Hautes-Pyrénées (1967). Nouvelles localités : ARDENNES : Vendresse, 15-20.IX.1912, 1 ♀ (*R. Benoist* leg.). — CÔTE-D'OR : bords du Lac de Pont, 13.VII.1946, 2 ♂♂, 2 ♀♀ (*A. Bayard* leg.). — DRÔME : forêt de Lente, alt. 1400 m, 25.VI.1970, 1 ♀ (*D. et L. Matile* leg.).

BIBLIOGRAPHIE

- BONNAMOUR (S.), 1925. — Elevage et nouvelle liste de Diptères fungicoles. — *Ann. Soc. linn. Lyon*, 72, p. 85-92.
- BUXTON (A.), 1960. — British Diptera associated with Fungi. III. Flies of all families reared from about 150 species of Fungi. — *Ent. mon. Mag.*, 96, p. 61-94.
- DZIEDZICKI (H.), 1889. — Zur Monographie der Gattung *Rymosia* Winn. — *Horae Soc. Ent. Ross.*, 39, p. 89-104.
- EDWARDS (F. W.), 1941. — Notes on British fungus-gnats (*Dipt.*, *Mycetophilidae*). — *Ent. mon. Mag.*, 77, p. 67-82.

- JOHANNSEN (O.), 1912. — The fungus-gnats of North America. Part III. — *Maine Agr. Expt. Sta. Bull.* (1911) (ser. 2, 196), p. 249-328.
- KUNTZE (A.), 1913. — Dipterologische Sammelreise in Korsika des Herrn W. Schnuse in Dresden im Juni und Juli 1899. — *Deutsch. Ent. Zeitschr.*, 1913, p. 544-552.
- MATILE (L.), 1962. — *Rhymosia rustica* Edwards, Diptère Mycetophilide nouveau pour la faune française. — *Rev. Fr. Ent.*, 29 : 4, p. 306-311.
- 1964. — Diptères *Fungivoridae* récoltés dans l'île de Port-Cros (Var). — *Cahiers Natur.*, *Bull. N. P.*, n. s., 20, p. 5-10.
- 1967. — Note sur les *Mycetophilidae* de la région pyrénéenne et description de quatre espèces nouvelles (*Dipt. Nematocera*) (suite et fin). — *Bull. Soc. ent. France*, 72, p. 208-217.
- MEIGEN (J. W.), 1830. — Systematische Beschreibung der bekannten europäischen Zweiflügligen Insekten. VII, 401 pp. Hamm.
- MIKOLAJCZYK (W.), 1967. — *Mycetophilidae* (Diptera) doliny Nidy — *Polsk. Akad. nauk, Inst. Zool. Frag. Faun.*, 14 : 2, p. 17-43.
- PLASSMANN (E.), 1969. — Die Fungivoriden des Naturschutzparkes Hoher Vogelsberg. 162 pp. Thèse, Giessen.
- 1970. — *Rymosia matilei*, n. sp., eine neue Fungivore (*Diptera, Fungivoridae*). — *Mitt. Deutsch. Ent. Gesell.*, 29 : 2, p. 19-20.
- SÉGUY (E.), 1940. — Faune de France 36 : Diptères Nématocères (*Fungivoridae, Lycoriidae, etc.*), 365 pp. Paris, Lechevallier éd.
- STAEGER (R. C.), 1840. — Systematisk fortegnelse over de i Danmark hidtil fundne Diptera. 3ie Stamme, *Tipulariae, Fungicolae*. — *Naturhist. Tidsskr.*, 3, p. 228-288.
- TUOMIKOSKI (R.), 1966. — Generic Taxonomy of the *Exechiini* (Dipt., *Mycetophilidae*). — *Ann. Ent. Fenn.*, 32 : 2, p. 159-194.
- WINNERTZ (J.), 1863. — Beitrag zu einer Monographie der Pilmücken. — *Vehr. K.-k. Zool.-Bot. Ges. Wien*, 13, p. 637-964.
- ZETTERSTEDT (J. W.), 1852. — *Diptera Scandinaviae disposita et descripta*, XI, pp. 4091-4546. Lundae.

Laboratoire d'Entomologie générale et appliquée,
Muséum national d'Histoire naturelle,
45 bis, rue de Buffon Paris (5^e).

Lépidoptères printaniers des ruines en Turquie et en Grèce

par P.-C. ROUGEOT

Pour étrange que cela paraisse de prime abord, l'archéologie fait parfois bon ménage avec l'entomologie ; nous venons de le vérifier, une fois de plus, lors d'un récent voyage sur la côte turque de la mer Egée et en Grèce, en visitant notamment les ruines d'Ephèse

et de Delphes, où volaient par temps favorable — le mois d'avril est bien capricieux dans ces régions — un certain nombre de Rhopalocères dignes d'intérêt.

Situé en Anatolie occidentale, à 74 km au S. d'Izmir (l'ancienne Smyrne), le site grandiose d'Ephèse — jadis capitale de 500 villes d'Ionie — s'étend au pied de collines ; au flanc de la plus petite, Panaya, s'étagent les gradins de l'immense théâtre de 25 000 places restauré par TRAJAN. L'autre, Panaya Kapulu, verdoyante et boisée, porte à son sommet (450 m), à proximité d'une source limpide et fraîche, la maison de la Vierge (Meryemana), vénérée à la fois par les chrétiens et par les musulmans. Face à la mer, beaucoup plus proche jadis, puisqu'une avenue de marbre d'un peu plus de 500 m y conduisait, l'ensemble des ruines constitue un haut

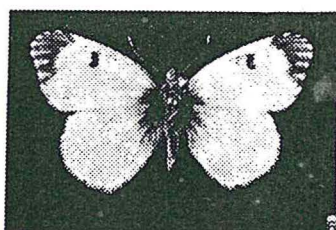
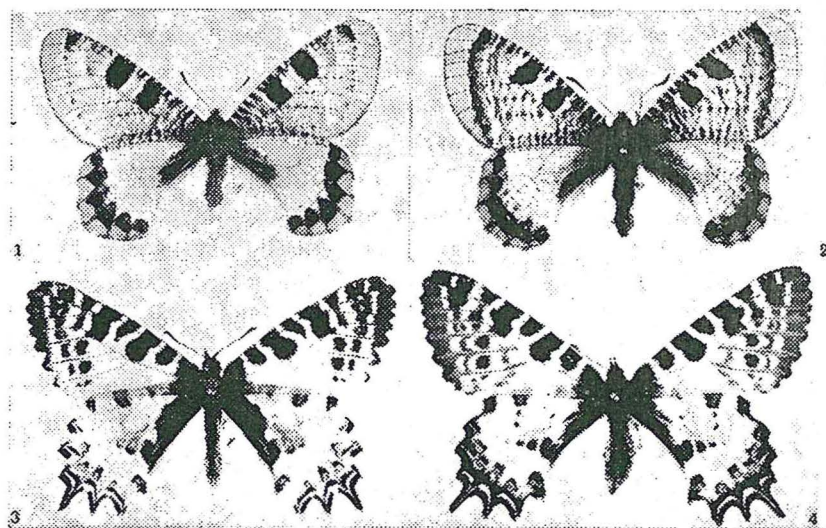


Fig. 1, *Archon apollinus* HERBST, ♂. — Fig. 2, *idem*, ♀. — Fig. 3, *Allancastria cerisyi* GOD., ♂. — Fig. 4, *idem*, ♀. — Fig. 5, *Anthocharis damone* BOISD., ♂. — Fig. 6, *idem*, ♀. (Clichés M. Franay).

lieu du tourisme en Orient et un vaste champ de recherches pour un entomologiste avec ses biotopes variés : « maquis », bois frais des collines, amas de fragments de marbres antiques et de pierres calcaires, marécages...

Si notre première chasse à Ephèse fut décevante, le 2 avril, sous un ciel gris et bas (seuls un *Iphiclides podalirius* L. et un *Allancastria cerisyi* GOD. seront observés ce jour-là), nous devions, les 5 et 6 avril, par beau temps, effectuer nombre de bonnes captures, l'un de mes souhaits les plus vifs étant d'y trouver ce curieux Papilionide : *Archon apollinus* HERBST dont j'avais tout juste pris deux ♀ le 4 avril, non loin d'Izmir. Mon attente n'allait pas être déçue, encore que la plupart des rares spécimens rencontrés — surtout des ♂ — fussent déjà fort défraîchis ; le premier aperçu voletait sur les gradins les plus élevés du grand théâtre, d'autres volaient sur le Forum et dans les fossés fleuris de l'Agora, s'égarant même — selon ma femme — dans les ruines de ce que certains guides nomment pudiquement la « maison de l'Amour », où trônait le petit dieu Bès, encombrant précurseur du Père DUPANLOUP...

Le vol peu élevé de l'*Archon* rappelle celui de la ♀ de *Parnassius mnemosyne*, mais la capture de l'Insecte reste souvent hasardeuse en raison de la nature du terrain ! Un seul individu posé, fut pris sur une sorte d'Asphodèle. Beaucoup plus abondant était *Allancastria cerisyi* grand et beau « Thaïs », dont la répartition en Europe et en Asie est bien plus vaste que celle d'*Archon apollinus*. Au vol, le ♂ de cette espèce est rapide et peut être parfois confondu avec un petit *I. podalirius* — dont nous n'avons vu qu'un spécimen —, tandis que la ♀, plus lourde et plus sombre, n'est pas sans ressemblance, de loin, avec l'*Archon*. Quelques *A. cerisyi* seront trouvés sur des fleurs. Parmi les Piérides les moins banales observés à Ephèse, nous citerons *Pontia daplidice* L., *Euchloe ausonia* HB., *Anthocharis cardamines phoenissa* KALCHB. peu commun, *Leptidea sinapis* L., *Gonepteryx cleopatra* L. ; en ce qui concerne les Nymphalides, *Vanessa cardui* L. volait çà et là de même que *Pararge aegeria* L. et *P. megera* L., que plusieurs Lycénides : *Callophrys rubi* L., *Lycaena phlaeas* L., *Glaucopsyche alexis* PODA et une Hespéride, *Caracharodus alcaeae* ESP., remarquable par sa petite taille.

Franchissant la mer Egée, aux nombreuses îles, merveilleusement ceinturées d'émeraude lorsqu'on les admire d'un avion, nous nous trouvions deux jours plus tard à Athènes, d'où nous nous rendions à Delphes le lendemain, 8 avril, sous un beau soleil, le

sommet du Mt Parnasse (2 400 m) encore couvert de neige, restant cependant légèrement embrumé. Le cirque de Delphes (altitude 573 m) se trouve au pied des deux roches phaedriades (« brillantes ») et domine les plaines d'Oliviers d'Amphissa et d'Itea.

C'est à quelques kilomètres de ce site, si justement célèbre, que, sur des talus herbus, au milieu d'un bruyant et poussiéreux chantier de route, volaient les premiers *Zerynthia polyxena polyxena* SCHIFF., parmi lesquels plusieurs de la coloration fauve (f. *ochracea* STGR) et avec eux quelques *Anthocharis*, tous ♂ : *cardamines* L., *damone* BOISD. et enfin *gruneri parnassia* BDI, le plus rare des trois ; ce dernier est reconnaissable aisément en vol à sa coloration fondamentale jaune pâle ; il est aussi, semble-t-il, moins rapide que *damone* et plus aisé à capturer ; aucune ♀ ne devait être aperçue, la saison n'en étant vraisemblablement qu'à son début. D'autres espèces se mêlaient encore à celles-ci le long de la route, lorsqu'elle surplombe le fameux Tholos d'Athéna pronaia : *Euchloe ausonia* HB, *Gonepteryx rhamni* L. et *cleopatra* L. (nous ne pensons pas avoir vu *G. farinosa* ZELL.), *Leptidea sinapis* L., etc...

Les mêmes Rhopalocères, surtout *A. damone* BOISD., seront revus en petite quantité dans les ruines, le long de la voie sacrée, à proximité de la fontaine Kerna, entourée d'arbustes, et surtout aux extrémités broussailleuses du vaste stade (177 m 55 sur 25 m) du V^e siècle, remarquablement conservé.

Trop brève excursion, en vérité, dans cette merveilleuse région ! Avec une promenade archéologique en Crète, dans les ruines de Cnossos, malheureusement stérile sur le plan de l'entomologie, la tempête n'ayant alors cessé de sévir sur la région d'Héraklion, devait se terminer notre périple pascal en Méditerranée orientale, satisfaisant en observations personnelles, à défaut de très nombreuses captures, sur des Insectes peu connus en général de la masse des Lépidoptéristes français.

Note sur *Pseudothamnurgus scrutator* (Coléoptère Scolytidae)

par P. TEOCCHI

Ce Scolytide décrit par PANDELLÉ en 1883 sous le nom de *Dryocoetes scrutator* sur des exemplaires récoltés dans les Hautes-Pyrénées, à Sos (Lot-et-Garonne) et à Carcassonne (Aude), a été repris à Bresnes (Aisne) sur *Corylus* par PLANET, et à Mont-de-Marsan (Landes).

En juin 1967 et au début du mois de septembre 1969, j'ai récolté, dans l'île de la Barthelasse, près d'Avignon, une série de 24 exemplaires d'un *Pseudothamnurgus* que je rapporte à *scrutator* PAND. Les exemplaires pris en juin ont été capturés au vol, le soir, à l'aide d'un filet. Ceux pris en septembre ont été récoltés au parapluie japonais, en battant des Ormes dépérissants et couverts de Lierre.

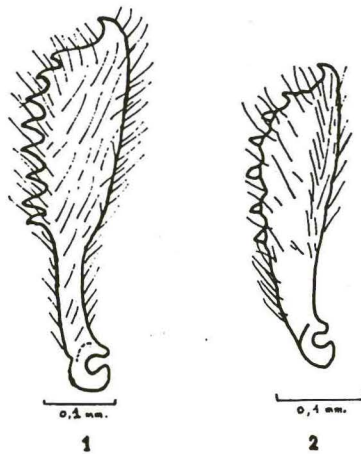


Fig. 1 : tibia antérieur de *Pseudothamnurgus scrutator* PAND. ♂ (original). —
Fig. 2 : tibia antérieur de *Pseudothamnurgus mediterraneus* EGGERS ♂
(d'après BALACHOWSKY).

Outre les caractères indiqués par BALACHOWSKY, cette espèce se distingue de *Pseudothamnurgus mediterraneus* EGGERS par le nombre de denticules qui arment la face externe des tibias antérieurs. D'après le dessin de la page 170 (cf. Faune de France 50, Coléoptères Scolytides de A. S. BALACHOWSKY), ces denticules, équidistants, sont au nombre de 7 (6 externes plus 1 apical) chez *P. mediterraneus*, alors que chez la plupart des individus ♂ et ♀ de la série de *P. scrutator* que je possède ces denticules sont au nombre de 8 (7 externes plus 1 apical). Toutefois, on observe quelques exemplaires dont les tibias antérieurs portent 9 denticules (8 externes plus 1 apical) ; les 2 premiers étant assez près l'un de l'autre. En outre, la forme générale du tibia est différente (voir dessin).

Je présume que la larve de *P. scrutator* évolue dans les petits rameaux et les brindilles des Ormes dépérissants.

(Harmas de Fabre,
84 - Sérignan).



Notes de chasse et observations diverses

— *Présence de Caenocara affinis Sturm. (Col. Anobiidae) dans les Alpes-Maritimes.*

En reclassant les *Anobiidae* de la collection Méquignon, j'ai trouvé, dans le coin de la boîte réservé aux indéterminés, deux Insectes collés sur deux paillettes piquées par la même épingle. L'étiquette de localité, commune aux deux bêtes, porte la mention « La Napoule, A.M. 29-1-50, R. Laneyrie ». Au-dessous, au crayon, « *Caenocara ?* ». Ayant examiné de près les deux Insectes, je me suis aperçu que celui du dessus était un *Dorcatoma dommeri* ROSENH. Espèce déjà signalée par CAILLOL des A.M. (Montagne de Courmettes et Villeneuve-Loubet (DEV.). Quant au deuxième exemplaire, il s'agit de *Caenocara affinis* STURM., espèce non encore signalée des A.M.

P. TEOCCHI.

— *Chysocarabus auronitens bourgini en forêt de Marly.*

Il me semble intéressant de signaler la capture, en série, de cette rare variété par mon mari et moi-même (18-X-1969) et par Mr. Ph. BOURDON (2-XI-1969).

On sait que cette forme est caractérisée par ses pattes entièrement noires ainsi que la base des antennes (J. BALAZUC : Sur l'existence en forêt de Marly d'une aberration de *Chysocarabus auronitens*, 1946, *L'Entomologiste*, 2 (1), p. 7) ; ajoutons que tous nos exemplaires, au nombre d'une dizaine, sont également remarquables par leur avant-corps d'un rouge assez obscur et leurs élytres à reflets rougeâtres très prononcés ; ils présentent de ce fait une coloration générale plus sombre que les Insectes de la forme typique.

Monique COFAIS.

— *Deux nouveaux Longicornes pour la faune française.*

Le *Zoological Record* paraissant désormais avec un retard de plusieurs années, il nous semble intéressant de signaler que, dans un travail publié assez récemment, DEMELT (Beitrag zur Kenntnis der Cerambycidenfauna Korsikas, *Entomologische Zeitschrift*, nov. 1969, 79(21), p. 237-242) cite de Corse *Callimellum narcissus* (forêt de Bonifato, 24-II-1967) et *Axinopalpis gracilis* (Calvi, 20-VIII-1967).

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. SCHIERENBERG et Fils)

Boîte Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)

cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies périodiques, etc., contre paiement ou échange.

Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.

Catalogue sur demande

Offres et demandes d'échanges (suite)

— L. FRANÇOIS, GECOMIN-SKM/A.O., Kolwezi, Congo, éch. Col. et Lépid. katangais (*Goliathus*, *Cetonidae*, *Ceram.*, *Charaxes*, gds Saturnides) contre Col. et Lépid. exot. et européens.

— J. J. LE MOIGNE, 14, rue Le Guyader, 29 S - Tréboul-Douarnenez, dés. éch. Coléopt. bretons contre Col. du Sud, de l'Est ou pays voisins.

— G. TEMPÈRE, 234, cours du Génl de Gaulle, 33 - Gradignan, déterminerait volontiers tous Curculionides capturés en Corse, munis d'indications de localités assez précises.

— Henri GUT, case post 11, CH 1040, Echallens/VD, Suisse, collectionneur tr. avancé, cherche éch. tous pays ; spécialement, *Carabus*, *Cychnus*, *Calosoma*. Donne aussi Coléopt. autres fam. en éch., paléarct. et exot.

— J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée), recevr. avec intérêt Araignées (en alcool 70°) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.

— Spéléo-Club de la S.C.E.T.A., P. Maréchal, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.

— R. VIELES, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs ; Revue *Biospeologica* ; PLANET et LUCAS, Pseudolucanes ; JUNG, Bibliographica coleopterologica.

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).

— DUFOUR, 255 les Gateaux, 03 - Moulins, cède stock important Coléopt. et Lépidopt. français ; ach. et éch. exotiques.

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— Paul RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06 - Cannes, éch. *Carabus* contre espèces équivalentes, recherche *Orinocarabus*. Vends loupe binoculaire. Faire offres.

— G. BESSONAT, 22, av. Ste-Vicoire, 13 - Aix, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.

— J. RABIL, 82 - Albiac (Tarn-et-Gar.) précise qu'il ne fait pas d'échanges, ses doubles étant réservés à quelques amis et à ses détermineurs.

— E. VANOBBERGEN, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialement. *Carabidae*, *Elateridae*, *Ceram.* Recherche ttes public. s. *Carabidae* (en part, *C. arvensis*).

— Chr. VANDERBERGH, 67, avenue du 11 novembre, 94 - Le Perreux, cherche à rassembler documents, conseils, renseignements sur Amériq. tropic. surtout Antilles, leur faune marine et leurs Coléopt.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29 S - Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt. et Lépidopt. Pyrén. Mas, centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

— M. MOURGUES, 9, Lot-Chaillou-Catala, Terres-Blanches, 34 - Montpellier, échangerait Coléoptères.

— G. TIBERGHEN, Closserie de Tamamès II, entrée « Jaizquibel », av. de Tamamès, 64 - Biarritz, rech. pour étude Chrysomélides des groupes *Clytrinae*, *Cryptocephalinae* et *Galerucinae*, et des genres *Chrysomela* et *Chrysochloa*, de France continentale et de Corse; rech. ouvr. et separ. s'y rapportant. — Pour étude systématique du genre, dés. en communication tous *Clytra* paléarctiques, prépar. ou non, de coll. partic. ou de Muséum de prov.

— Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso (Italia), recherche : Faune de France de Rémy PERRIER complète, ou au moins volumes relatifs aux Insectes; désire *Cryptocephalus* d'Afrique du Nord et d'Asie Paléarctique (échange, achat, ou communication) et separata sur *Cryptocephalini*; désire déterminer *Cryptocephalini* d'Europe et Afrique du Nord.

— Dr. M. VASQUEZ, 95, bd. Mohamed V, 2^e ét., Casablanca (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendeuvre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G. E. P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.

— M^{me} A. BOURGEOIS, B. P. 1097, Bangui (R. C. A.), offre env. direct Papillons parf. état, non traités, en papillottes.

— H. HARANT et A. DELAGE, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault) échangeraient Diptères Phoridés.

— H. FONGOND, 91 Bd. Carnot, 78 — Le Vésinet, rech. suppléments à *Fauna Coleopterorum italica*, de A. PORTA.

— François LOREL, instituteur, 2, rue H. Musler, esc. B, 92 - Gennevilliers, cède Lépidopt. d'Australie, Papouasie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Angleterre, Bismarck, Salomon, Célèbes, Bornéo, Java.

— H. SERGEANT, 95 rue de l'Egalité, 59 - Cuincy-les-Douai, cède stock 3.500 papillons exot. dont 10 *Papilio antimachus*, 10 *Zalmoxis*, av. adresses chasseurs et fournisseurs.

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allégera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

- Carabides* : G. COLAS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
- Cicindélides* : D^r E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guillemant, Meudon (S.-et-O.).
- Staphylinides* : J. JARRIGE, 4, rue P.-Cézanne, Châtenay-Malabry (Seine).
- Psélaphides, Scydménides* : D^r Cl. BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle de Genève (Suisse).
- Dytiscides, Haliplides et Gyrinides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII°).
- Hydrophilides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII°).
- Histeridae* : Y. GOMY, B.P. 975, Saint-Denis, Ile de la Réunion, 974.
- Malacodermes* : R. CONSTANTIN, 1, square des Aliscamps, Paris (16°).
- Halticinae* : S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).
- Clavicornes* : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI°).
- Catopides* : D^r H. HENROT, 7, avenue Foch, Paris (XVI°).
- Elatérides* : A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77 - Héricy (S.-et-M.).
- Buprestides* : L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).
- Scarabéides Coprophages* : R. PAULIAN, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par 10 - Vendevre (Aube).
- Scarabéides Lucanides* : J. P. LACROIX, 7, allée des Prés de Renneuil, 78 - Noisy-le-Roi.
- Scarabéides Mélolonthides* : Ph. DEWAILLY, 94, avenue de Suffren, Paris (XV°).
- Scarabéides Cétonides* : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).
- Cryptocephalini* : M. BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso, Italie.
- Scolytides* : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V°).
- Larves de Coléoptères aquatiques* : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris (XX°).
- Macrolépidoptères* : J. BOURGOGNE, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
- Géométrides* : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI°).
- Orthoptères* : L. CHOPARD, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).

- Hyménoptères* : Ch. GRANGER, 26, rue Vineuse, Paris — D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae*.
- Plecoptères* : J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.
- Odonates* : R. PAULIAN, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
- Psoques* : BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavis, Paris (XII°).
- Diptères Simuliides* : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV°).
- Diptères Ceratopogonidae* : H. HARANT, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Phorides* : H. HARANT et A. DELAGE, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Chironomides* : F. GOUIN, Musée zoologique, Strasbourg.
- Diptères Chloropides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites* : D^r COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XV°).
- Cochenilles (Homoptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et M^{me} D. MATLE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V°).
- Aptérygotes* : Cl. DELAMARE-DEBOUTTEVILLE, Muséum, 91 - Brunoy (Essonne).
- Protoures, Thysanoures* : B. CONDÉ, Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).
- Biologie générale, Tératologie* : D^r BALAZUC, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Eaubonne (Val-d'Oise).
- Aranéides* : J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée).
- Araignées cavernicoles et Opiliones* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX°).
- Isopodes terrestres* : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).
-

SOMMAIRE

VILLIERS (A.). — <i>In Memoriam</i> : Henri DURAND (1911-1971) . . .	47
LUMARET (J.P.). — Cycle biologique et comportement de ponte de <i>Percus (Pseudopercus) navaricus</i> (3 fig.)	49
MURIAUX (L.). — Extension de <i>Cicindela silvicola</i> (Col. Carabi- dae) dans le Nord-Est de la France	52
MENIER (J.J.). — Conseils pour la récolte des Scolytes (5 fig.) . . .	54
VILLIERS (A.). — Homoptères récoltés dans la haute vallée du Giffre	62
MATILE (L.). — Notes sur les <i>Mycetophilidae</i> (Diptera) de la faune de France. I. Le genre <i>Allodiopsis</i> (2 fig.)	64
ROUGEOT (P.-C.). — Lépidoptères printaniers des ruines en Tur- quie et en Grèce (6 fig.)	70
TEOCCHI (P.). — Note sur <i>Pseudothamnurgus scrutator</i> (Col. Sco- lytidae) (2 fig.)	74
NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES	76